

*Le gouverneur Burnet—Sa politique—Défense d'exportation—Conséquences sur la traite.*

De 1727 à 1730, on constate que le zèle des coureurs des bois se ralentit un instant et que la traite subit momentanément une baisse dans la Nouvelle-France. La cause de ce changement doit être attribuée à un acte politique adopté à la suggestion de Burnet, gouverneur de l'État de New-York.

Les traiteurs canadiens importaient presque toutes leurs marchandises de la Nouvelle-Angleterre. Ce marché qui était à leur porte leur permettait de s'approvisionner plus promptement qu'à Québec, où le plus souvent il leur fallait attendre l'arrivée des navires pour charger leurs canots. De plus, les prix des marchandises anglaises étaient moins élevés que ceux du Canada. Burnet, qui était un rusé diplomate, résolut de leur couper les vivres et d'encourager les marchands de New-York à faire le commerce directement avec les tribus sauvages.

De cette façon, il espérait gagner les sympathies des indigènes et les attacher plus sûrement à l'Angleterre. A cet effet, il fit sanctionner une législation prohibant l'exportation des marchandises anglaises au Canada. Les marchands de New-York ne voyaient pas les choses du même œil que leur gouverneur.

Les traiteurs étaient d'excellents acheteurs qui payaient bien—Atteints dans leur clientèle, les marchands s'opposèrent à cette loi.

Ils en appelèrent en Angleterre. Le Conseil Privé, après avoir longtemps hésité, finit par confirmer la loi Burnet. Ce fut comme une conséquence de cette politique et pour favoriser l'expansion de la traite par les commerçants anglais que le fort Oswégo fut construit, près du lac Ontario.

La colonie du Canada, négligée par la mère-patrie, ne pouvait obtenir de France, à des prix et à des conditions aussi avantageuses qu'à New-York, les marchandises indispensables à la traite.

New-York ayant été fermé aux trappeurs, le commerce français de l'ouest ne tarda pas à languir.

L'intérêt détacha de la France des nations qui avaient toujours recherché son alliance. Cependant les trappeurs mieux aguerris aux privations et aux fatigues des voyages à longs cours, ne tardèrent pas à se relever de cet échec. Des maisons françaises leur ouvrirent des crédits et les consolèrent de leurs anciennes relations avec la Nouvelle-Angleterre. Au lieu d'enrichir les commerçants de New-York, ils firent bénéficier de leur industrie ceux de Québec. Burnet ne connaissait pas assurément toutes les ressources de ces hommes remuants et pleins de courage. Il semble qu'il aurait eu tout à gagner à leur tendre les bras et à les attirer à lui. Il s'imaginait follement que cette mesure détruirait leur crédit et qu'il aurait le temps, avant qu'ils ne s'équipent de